



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

4 | 1991
Varia

B. Deforge, Le commencement est un dieu. Un itinéraire mythologique

Jacques Desautels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/322>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 336-338

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Jacques Desautels, « B. Deforge, Le commencement est un dieu. Un itinéraire mythologique », *Kernos* [En ligne], 4 | 1991, mis en ligne le 11 mars 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/322>

Kernos

du platonisme : son monisme panlogique engendre une forme exacerbée d'idéalisme qui détourne, bien plus que chez Platon, de la considération des réalités concrètes et de l'expérience du sacré qu'elles peuvent susciter.

Bien des pistes nouvelles que trace cet intéressant essai n'en méritent pas moins d'être prises en compte et poursuivies.

André MOTTE (Liège)

Bernard DEFORGE, *Le commencement est un dieu. Un itinéraire mythologique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990, 1 vol., 189 p. (Coll. *Vérité des mythes*). ISBN 2-251-32416-X.

Le lecteur à qui est familière l'abondante industrie du mythe aura peut-être le sentiment du déjà vu s'il se contente de parcourir en diagonale ce petit volume au titre enchanteur; il est vrai que par le choix du sujet déjà – on sait combien est à la mode ces temps-ci la mythologie –, l'A. est amené à pratiquer à son tour l'art de dire différemment les mêmes choses. Mais il le fait avec une certaine originalité et le désir évident de provoquer, si bien qu'à la fin, tout en se disant que cette matière lui était bien connue, le lecteur ne peut s'empêcher de trouver qu'au fond, l'entreprise de Bernard Deforge a un côté subversif ! Chose certaine, son intention de proposer au lecteur «un mode d'initiation à la mythologie» est claire. Comme en toute initiation, il faudra vivre l'épreuve pour triompher : le lecteur ne le regrettera pas.

Si l'on accepte de ne pas perdre de vue le but que s'était mis en tête l'A. en rédigeant ce court volume et en l'inscrivant dans la collection qu'il dirige aux Éditions des Belles Lettres, on ne peut que se réjouir du parti-pris qu'il adopte, dans ce qu'il qualifie d'«itinéraire mythologique» : il entend nous ramener non plus au miracle grec, mais à une mythologie des origines dont les racines profondes appartiennent au monde indo-européen, mais plus encore – c'est là sa thèse – à l'aire méditerranéenne et au Proche-Orient tout entier. Hésiode sera son guide dans cette démonstration.

Une première partie, joliment appelée «l'entonnoir du temps» (p. 9 à 55), s'attache à situer la Grèce dans l'histoire (et même dans la préhistoire) du monde, la civilisation grecque devenant le point de convergence et de synthèse de ces multiples approches, lancées en un style télégraphique qui les fait paraître plus touffues qu'elles ne le sont. En réalité, le texte est composé de fiches signalétiques, savantes et bien fouillées, mais souvent trop synthétiques : ne livrant que des pistes, elles contribuent, par leur accumulation quand même judicieusement dosée, à convaincre le lecteur de l'à-propos de la thèse défendue par l'A.

L'avalanche des notations oblige le lecteur à se laisser emporter dans cet entonnoir du temps. Il n'y peut échapper ! Du même coup,

toutefois, ce bombardement agace à cause, notamment, du caractère forcément incomplet de ces capsules d'information et, ce qui est pis, il ne cesse de mettre en évidence un trait dont le livre ne se départira plus : l'espèce de fièvre, de frénésie même, avec laquelle l'A., faisant flèche de tout bois, convoque nerveusement les auteurs et les siècles pour étayer sa thèse. On sortira essoufflé de ce livre haletant.

La deuxième partie (Mythe et vérité, p. 57 à 90) s'interroge sur le sens du mythe et la « valeur » des approches qu'on a développées pour le saisir. On sent que l'A. aimerait bien rompre quelques lances, notamment avec certains collègues d'un cercle qu'il qualifie d'« inévitable », mais il choisit sagement de garder ses distances vis-à-vis de cette hydre à mille têtes.

Le dossier qu'il monte dans cette deuxième partie n'est pas sans intérêt. Toutefois, il ajoute peu au débat sur la modernité de la mythologie dont l'A. avait parlé en avant-propos : certains de ces très courts chapitres – ils ne dépassent guère deux pages – laissent le lecteur sur son appétit (v.g. le chapitre V : L'approche ethnologique. Anthropologie et structuralisme) ou présentent des airs de collage un peu obscur (chapitre VIII : Vie et usage des mythes. La vie musciale et le bricolage).

La brève conclusion qu'il lance en fin de chapitre, vraiment trop ésotérique à mon avis, laisse entière la question du mythe et ne justifie nullement le titre prometteur dont l'A., qui ne craint pas les mots chocs, avait assorti cette page : « Conclusions pour un manifeste » !

Une dernière partie enfin, plus longue (p. 93 à 171), est consacrée à Hésiode, dont on suit pas à pas avec l'A. la genèse des deux œuvres théogoniques : leur lien avec les grands mythes du Proche-Orient mésopotamien, égyptien, hittite, indien entre autres, devient évident pour le lecteur qui en douterait encore, tant est grande l'érudition de l'A. et sa volonté de convaincre le lecteur des dettes qu'eut le Poète d'Ascre à l'égard de ce monde méditerranéen, mieux connu aujourd'hui.

Assez curieusement, il m'apparaît que le lecteur fermera ce livre en étant à la fois agacé et enchanté.

Agacé par cette fièvre dont j'ai parlé précédemment, par ces incessants recours à des informations qui sont souvent passionnantes et arrivent à point, mais que l'A. se contente d'évoquer bien souvent, sans même se soucier d'en donner la référence précise – il cite par exemple J. Lacarrière (p. 44), Schelling (p. 88), P. Lévêque (p. 20), J. Bottéro (p. 31) et combien d'autres sans donner les pages des emprunts qu'il leur fait; agacé par ces notations trop rapides qui donnent des paragraphes intenses que l'A. n'a pas senti nécessaire de lier entre eux (v.g. p. 136) ou de développer au profit du lecteur (v.g. p. 160-161). Bref, agacé par le flot des détails par ailleurs nécessaires qu'apportent des pages et

des chapitres si courts, si concis qu'on ne résiste par au désir de croire qu'ils sont insuffisamment écrits.

Mais une drôle de magie s'opère en cours de route, qui amène le lecteur à oublier, à la fin, les scrupules qui ont ralenti son chemin : l'itinéraire mythologique auquel l'a convié Bernard Deforge lui aura permis d'entrer en profondeur dans l'entonnoir du temps et de se retrouver, tout pensif et riche d'une longue réflexion, au cœur même de la question que lui avaient proposée les premières pages du livre.

Paradoxalement, on ne peut pas ne pas sortir enchanté de ce périple intelligemment mené, pour lequel l'A. s'est appuyé sur les recherches les plus récentes et les plus neuves, comme en témoigne la bibliographie. On oublie vite certains excès – le recours à Robert Graves, p. 133, par exemple – ou bien le souci trop évident de l'A. à vouloir rester pur de certaines tendances dans l'analyse du mythe, pour partager avec lui la richesse de son parcours. L'abondance de la documentation à laquelle il recourt et sa manière de la répandre sur la toile à grands coups de spatule finissent par créer un effet d'ensemble, auquel ne résiste pas le lecteur.

Pour ce qui est de la forme du volume, les Belles Lettres ont fait un bon travail d'éditeur : typographie claire et aérée (une ligne fut sautée à la page 20), correction de la langue (peu de coquilles – la note 43 de la p. 55 en a une, et il manque parfois l'accent d'un mot, comme aux p. 51 et 179, mais ce sont des queues de cerise !). Il est dommage que l'on n'ait pas consenti à mettre les notes en bas de page, au lieu de les envoyer en séquence à la fin de chacune des parties et d'obliger ainsi le lecteur à un fastidieux va-et-vient.

Bref, voilà un livre qui, malgré ses apories, rendra service à tous ceux qu'intéresse la mythologie grecque. Un livre qu'on devrait trouver bientôt dans toutes les bibliothèques universitaires.

Jacques DESAUTELS (Laval)

Ken DOWDEN, *Death and the Maiden. Girl's Initiation Rites in Greek Mythology*, Londres-New York, Routledge, 1989, 1 vol., X+257 p., 8 cartes, ISBN 0-415-01263-5.

Ken Dowden jette de nouveaux éclairages sur les problèmes ressasés de l'initiation grecque, en tentant de remonter au-delà des premières sources écrites et archéologiques pour parvenir aux racines mycéniennes des mythes et rites si importants à l'époque archaïque. La perspective est donc différente de celle de ses prédécesseurs, dont le dernier en date est Pierre BRULÉ (*La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et sociétés*, Paris, 1987. Annales littéraires de la Faculté de l'Université de Besançon, 363), auquel l'A. n'a pu se référer. Le terrain est parsemé d'embûches,